

AQVITANIA

TOME 17

2000

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL,	
Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer.....	7
ANNEXE	
J. GOMEZ DE SOTO,	
Commentaire sur le mobilier céramique et interprétation de la fosse 3038	
du site laténien des Petits Clairons à Barbezieux.....	55
M. SCHÖNFELDER,	
Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique	
de Boé (Lot-et-Garonne)	59
T. MARTIN ET J.-L. TOBIE,	
Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux (<i>Imus Pyrenaeus</i>),	
à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises	83
E. ROSSO,	
Présence de la <i>domus</i> impériale julio-claudienne à Saintes :	
statuaire et épigraphie	121
DOSSIER "L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE BRION	
 À SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (GIRONDE - FRANCE)"	151
P. GARMY,	
Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie	153
M. FINCKER,	
Le théâtre : analyse préliminaire des structures	167

DOSSIER “ROUTES D’AQUITAINE”	181
J.-P. BOST,	
Introduction	
 I - LA DIAGONALE D’AQUITAINE	
B. BARRIÈRE ET J.-M. DESBORDES,	
Un itinéraire de solitude : la “Diagonale d’Aquitaine” entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne)	185
 II - LA ROUTE ANTIQUE DU LITTORAL ATLANTIQUE	
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Historique des recherches	207
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Les longs-ponts de <i>Losa</i>	211
F. THIERRY,	
La station routière de <i>Segosa</i>	217
S. BARRAU ET J. BOURDEN,	
La voie romaine de Saint-Julien à Castets	225

III - LA VOIE AIRE-LESCAR

F. DIDIERJEAN, Le chemin de sainte Quitterie	233
---	-----

NOTES

F. MARCO-SIMÓN ET I. VELÁZQUEZ, Una nueva <i>defixio</i> aparecida en Dax (Landes)	261
---	-----

J. SANTROT, Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes (Loire-Atlantique)	275
---	-----

W. MIGEON, Un fragment du rempart romain de Bordeaux	285
---	-----

ANNEXE 1

A. ZIEGLÉ, Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland.....	293
---	-----

ANNEXE 2

L. MAURIN, L'épithaphe de Iulius Quintus.....	295
--	-----

DOSSIER

**L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE
DE BRION À SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL
(GIRONDE – FRANCE)**

Pierre Garmy

UMR 154 CNRS
Montpellier-Lattes

I — Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie

RÉSUMÉ

Le site de Brion, localisé en Médoc, a fait l'objet, entre 1984 et 1991, d'une série de recherches (fouilles, prospection géophysique, photographie aérienne, etc.) dont cette livraison commence la publication systématique. Tôt connu en raison de sa possible assimilation avec le *Noviomagus* cité par Ptolémée, le gisement a donné lieu à une abondante mais inégale littérature.

ABSTRACT

The settlement of Brion, situated in the Médoc, has been the subject, from 1984 to 1991, of a series of research projects (excavations, electronic survey, aerial photography, etc.) of which this report constitutes the beginning of systematic publication. Long known for its possible identification as the *Noviomagus* cited by Ptolemy, the site has given rise to a literature that is abundant but of variable quality.

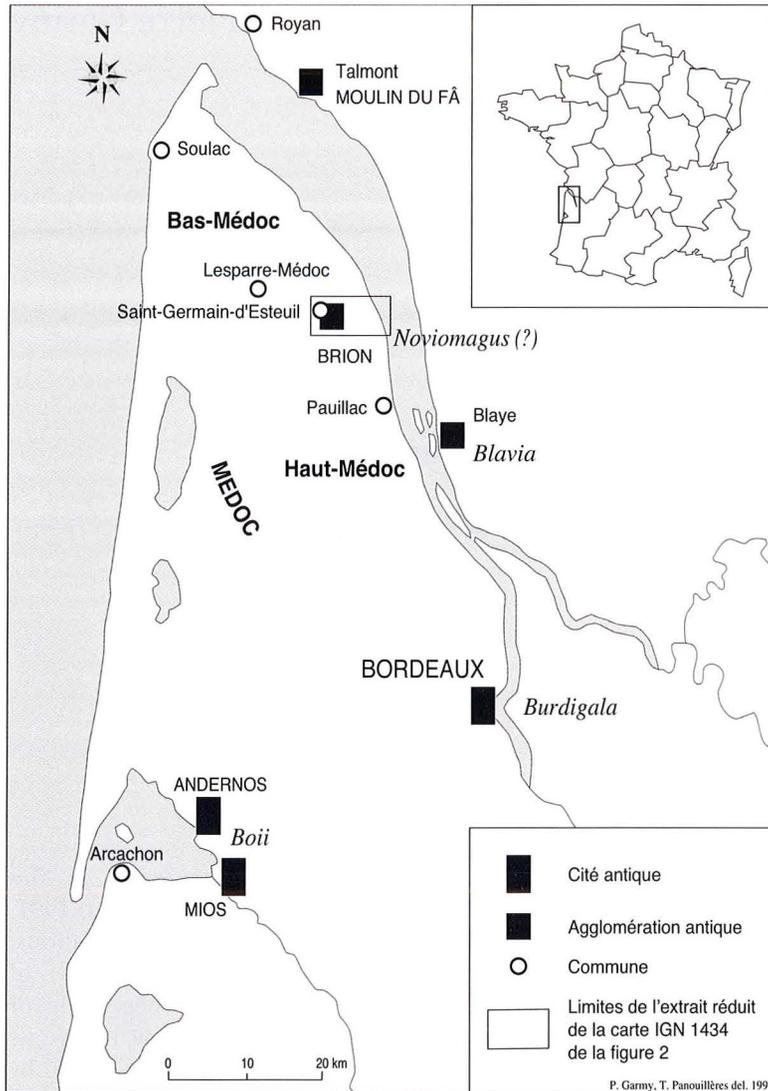
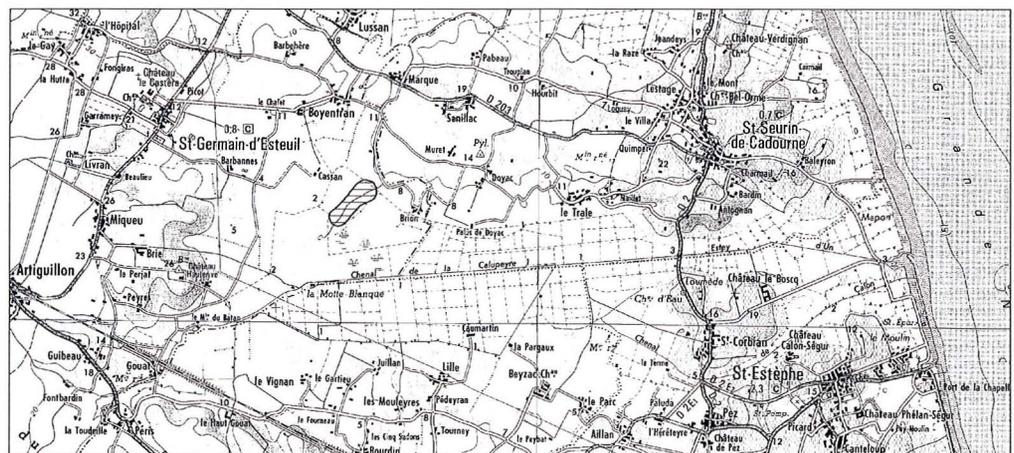


Fig. 1 ci-contre :
Localisation du site de Brion.

Fig. 2 ci-dessous :
Extrait réduit de la carte IGN 1/50000 n° 1434 – Lesparre Médoc.



Le site de Brion est situé sur la commune de Saint-Germain-d'Esteuil, département de Gironde, à mi-chemin entre Lesparre et Pauillac et sur la frontière entre le Bas-Médoc et le Haut-Médoc, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Bordeaux (fig. 1 et 2) ¹. Il se présente comme une plate-forme oblongue de calcaire tertiaire qui domine de quelques mètres le marais de Raysson à son angle nord-ouest (fig. 3).



Fig. 3 : Photo aérienne oblique du site prise du sud-est (Cliché F. Didierjean, 1995).

Les recherches archéologiques qui y furent conduites et dont la publication débute avec cette livraison, se sont déroulées entre 1984 et 1991. Inaugurées en 1984 par un diagnostic préalable ² destiné principalement à définir les conditions de gisement et la chronologie générale du site, elles ont été suspendues en 1991 après une ultime campagne de sondages ³ entreprise dans le but de préciser certains points de détail restés alors en suspens. De 1985 à 1990, les opérations de terrain ont pris la forme d'une fouille programmée, accompagnée entre 1987 et 1991 d'une prospection géophysique presque complète du site ⁴ et en 1988-1989 puis 1991 d'une prospection de surface du territoire autour du marais de Raysson. Par ailleurs, l'étude du paléoenvironnement, au sens large, qui

représente dans ce contexte géographique particulier un enjeu de première importance, a fait l'objet d'une recherche spécifique poursuivie au titre de l'A.T.P. "Archéologie métropolitaine - Grands projets" entre 1991 et 1995 ⁵.

Pendant les cinq années que durèrent les opérations programmées de terrain, deux campagnes annuelles furent régulièrement organisées :

— une première, qui prenait place soit pendant les vacances universitaires de printemps soit dans le courant du mois de juin, était conçue comme support pratique de l'enseignement dispensé à l'Université Michel de Montaigne — Bordeaux III, par l'U.F.R. d'Histoire dans le cadre de l'U.V. 4048, "Antiquités nationales" ⁶ ; ainsi, lors de chaque session, une trentaine d'étudiants de 1^{ère} et 2^e années de DEUG, a pu suivre un stage, obligatoire dans le cursus, pour se familiariser avec les méthodes et les techniques qui servent ordinairement à bâtir le discours archéologique et s'initier à l'étude de la culture matérielle de la région pendant l'Antiquité et le Moyen Age.

— une seconde, pendant l'été, largement ouverte au public traditionnel des chantiers de bénévoles recevait la participation de très nombreux fouilleurs, de toutes origines socioprofessionnelle et géographique ⁷.

5. J. Burnouf, J.-M. Froidefond, P. Garmy et J.-P. Tastet, éd. *Morphogénèse, paysages et peuplement holocènes de la zone littorale aquitaine*. Les attendus du projet qui a rassemblé 6 laboratoires et 48 chercheurs sont publiés dans Burnouf *et al.* 1992. Un résumé des principaux résultats est disponible dans : Burnouf *et al.* 1998 (bibliographie antérieure).

6. Sous la responsabilité de L. Maurin, professeur d'Antiquités Nationales, en collaboration avec A. Coffyn et P. Garmy, chargés de cours.

7. Parmi les collaborateurs étrangers, il faut mentionner particulièrement la présence, pendant trois années consécutives, de membres, étudiants et enseignants, de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Lodz (Pologne). Les recherches de terrain, dirigées en titre par Pierre Garmy, sont l'oeuvre commune de toute une équipe, qui a requis des collaborations multiples et diversifiées. La totalité des travaux menés à bien sur l'occupation médiévale du site, a été conduite, de manière autonome par Sylvie Faravel. Les membres de ce qui s'appelait alors "Direction des Antiquités historiques" maintenant "Service régional de l'Archéologie" ont tous été peu ou prou mobilisés sur le chantier mais il convient d'insister sur le rôle éminent joué par Jean-François Pichonneau, technicien de recherche au Ministère de la Culture dont la contribution fut décisive parce qu'il fut toujours et de bout en bout

1. Coordonnées centrales Lambert III, zone sud : X 350,900, Y 3336,200. Altitude moyenne N.G.F. 5 m.

2. Réalisé par J.-F. Pichonneau.

3. Conduite par D. Barraud, M.-C. Gineste et J.-F. Pichonneau.

4. ARMEDIS - Recherches géophysiques sous la responsabilité de M. Martinaud.

I. STRATÉGIE ET MÉTHODES D'INTERVENTION

Au moment où les fouilles ont commencé, en 1984, les connaissances sur le site étaient encore largement embryonnaires. Une longue tradition historiographique (*infra*), quelques fouilles anciennes plus ou moins contrôlées, d'autres, plus récentes mais fort limitées en surface laissaient augurer de l'importance historique du gisement et permettaient d'y envisager la programmation de recherches prolongées. De manière plus circonstancielle, se posait, dans le même temps, le problème du choix d'un site susceptible de satisfaire aux exigences matérielles et scientifiques d'un chantier-école pour l'accueil des étudiants. La conjonction de ces deux paramètres, intérêt intrinsèque du gisement au sein de problématiques régionales sur lesquelles

assidu sur le chantier, ainsi que sur la place prépondérante prise par Dany Barraud, alors conservateur à la D.A.H. L'Université Bordeaux III, en la personne de Louis Maurin et André Coffyn, a apporté un tribut au travail collectif qui va largement au-delà de l'encadrement des étudiants présents sur le site, leur participation aux publications à venir en témoignera. De nombreux collaborateurs occasionnels ont également apporté, dans leur domaine particulier de compétence, une aide extrêmement précieuse à l'avancement des recherches : ce fut notamment le cas de Myriam Fincker et Sylvain Baudou pour le bureau du sud-ouest de L'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (CNRS) qui ont réalisé les relevés et l'étude du théâtre (publiée ci-dessous), de Christian Martin, architecte, qui a pris en charge le relevé du bâti médiéval, d'Alix Barbet et l'équipe du C.E.P.M.G.R (Soisson) au moment où s'est posé le problème des peintures murales découvertes dans le temple, de François Didierjean, prospecteur aérien, qui a très régulièrement survolé et photographié le site et sa microrégion, de Michel Martinaud de l'association Armedis pour les études géophysiques, de Pierre Sillières, directeur de recherche au CNRS, qui a bien voulu se charger de la fouille d'une voie construite découverte à proximité du théâtre, et de tous ceux qui sont venus compléter le groupe de travail pour l'étude et la publication en cours. Il est par ailleurs un devoir particulièrement agréable de dire la dette immense contractée par l'équipe de recherche envers LASASGE - association "Les Amis du Site Archéologique de Saint-Germain-d'Esteuil" qui, non seulement a participé régulièrement aux travaux archéologiques mais a, en outre, sans compter ni énergie ni temps, assumé le plus clair de l'organisation de l'intendance des chantiers et la maintenance du site entre deux campagnes (entretien, désherbage, débroussaillage, couverture, clôture, etc.). Enfin, il faut souligner l'engagement déterminé de la municipalité de Saint-Germain-d'Esteuil, et en particulier de son maire, qui ont très régulièrement et généreusement soutenu les travaux scientifiques en cours. De même, le Conseil général de la Gironde, a bien voulu apporter une aide précieuse à la recherche et à la publication des fouilles dont on trouvera le premier volet dans ce numéro de la revue Aquitania. Que tous trouvent ici l'expression de notre grande reconnaissance.

nous serons amenées à revenir ultérieurement, capacité d'accueil de travaux pratiques universitaires, emporta la décision en faveur de Brion.

La campagne de sondages exécutée en 1984 précisa les conditions générales de gisement et attesta d'une occupation longue du site durant une partie au moins de la protohistoire et de l'Antiquité, apparemment sans solution de continuité de l'une à l'autre. Le site était en outre documenté par une première série de clichés aériens obliques⁸ qui donnaient l'image d'une occupation dense sur une bonne partie du site en prairie (fig. 4) et par quelques vestiges visibles en élévation, dans le secteur du théâtre bien sûr, mais aussi sur la partie sommitale du site assez densément boisée et sur les lieux de fouilles clandestines. Un essai de prospection géophysique M.T.A. fut également réalisé⁹ sur le secteur central du site, là où la photo aérienne révélait très lisiblement la présence de plusieurs bâtiments quadrangulaires agencés apparemment selon un plan général ordonnancé.

Un premier décapage mécanique¹⁰ sur 1200 m² fut réalisé en 1985, précisément sur cet emplacement (fig. 5a et b), porté en 1986 à 1800 m². Le but de cette première intervention était d'étudier, de manière extensive, l'occupation gallo-romaine dans son état final, c'est à dire celui dont on percevait l'organisation sur les clichés aériens¹¹.

Parallèlement, le secteur du théâtre – et sa réoccupation médiévale – faisait l'objet d'un déboisement et débroussaillage de grande ampleur, préalables indispensables pour permettre l'accès aux vestiges construits qui n'étaient alors perceptibles que par bribes (fig. 6). Le dégagement de la végétation s'est poursuivi par la suite sur un large périmètre en

8. Réalisés par l'aéroclub de la SNIAS.

9. A titre expérimental, pour étalonner la méthode mais sans résultat archéologique directement utilisable, par le laboratoire régional du Centre d'Études Techniques de l'Équipement.

10. Technique dite "retropelle", godet plat de 1 m de largeur. Dégagement du niveau d'humus jusqu'à affleurement des niveaux supérieurs de démolition des vestiges sous-jacents les plus récents par passes mécaniques fines successives.

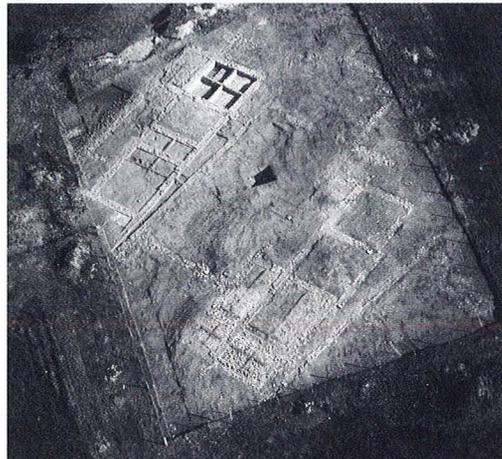
11. *Gallia Informations*, 1987-1988.



*Fig. 4 : Photo aérienne oblique du site (prairie centrale) en 1976
(Cliché L.-M. Champême)*



a



b

*Fig. 5 : a. Photo aérienne oblique du secteur central (zones 1 et 2) avant le début des fouilles ;
b. Photo aérienne oblique de même secteur après décapage mécanique : état en 1985 (Clichés F. Didierjean).*



Fig. 6 : Vue du théâtre en 1984, avant le commencement des travaux : mur périphérique extérieur pris du sud-est.

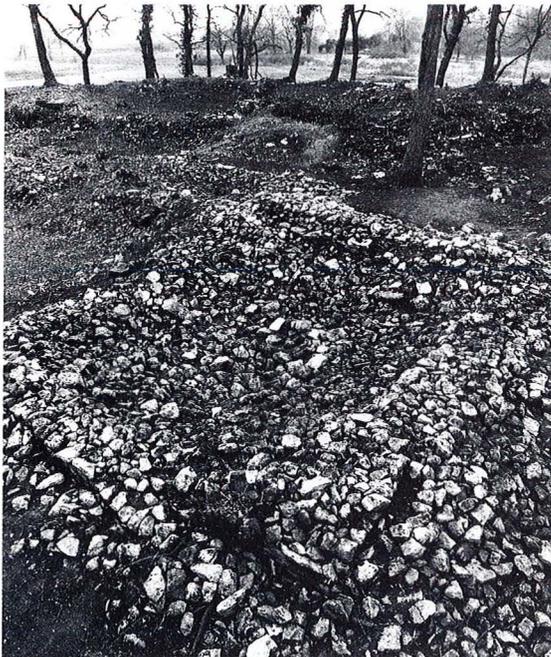


Fig. 7 : Intérieur de la cavea du théâtre en 1985, après déboisement et nettoyage. Les arases qui apparaissent au premier plan sont celles du logis médiéval.

fonction de l'avancement du chantier archéologique (fig. 7), de même que l'enlèvement des éboulis du bâti médiéval qui ensevelissaient, au départ, non seulement les vestiges du Moyen Age eux-mêmes mais scellaient également les restes du théâtre antique.

En 1987 et 1988, un second décapage mécanique, de 1200 m² encore, exécuté sur l'emplacement d'un des sondages de 1984 qui avait révélé la stratigraphie la plus complète, était destiné à compléter les informations recueillies sur l'occupation gallo-romaine mais aussi de pratiquer d'importants sondages profonds sur la totalité de l'épaisseur du gisement et de préciser la nature et la fonction d'un bâtiment partiellement visible à la suite de sondages clandestins anciens.

Enfin, en 1989-1990, une dernière tranche fut ouverte dans le sous-bois occupant le point culminant du site, en raison de l'existence de microreliefs qui pouvaient résulter d'une occupation particulière des lieux et, une fois encore, de l'observation d'un sondage non contrôlé, pratiqué à l'angle de deux murs de

facture romaine, porteurs d'enduits peints¹².

Pendant toute la durée des fouilles entre 1984 et 1990, les travaux d'entretien et de maintenance menés à bien régulièrement par LASASGE ont révélé par ailleurs d'autres vestiges dont l'arase, souvent affleurante, n'était au plus recouverte que par une mince couche d'humus et de feuilles. Le plan de ces vestiges a été systématiquement relevé.

Au total, la partie fouillée du site, représente approximativement 4000 à 5000 m², y compris le quartier du théâtre soit, à la vérité, une infime partie de la surface occupée et ce, la plupart du temps, uniquement pour ce qui concerne la période de dernière occupation et d'abandon du site à la période antique (fig. 8). La séquence préromaine n'a fait l'objet que de quelques centaines de m² de fouille au plus, le théâtre antique n'ayant été observé qu'à la faveur des fouilles de l'occupation médiévale qui s'est superposée à lui. Celles-ci n'ont pas, quant à elles, épuisé le gisement pour cette période, loin s'en faut. Les interventions sur le terrain ont été conduites, en effet avec le souci permanent d'entamer le dépôt dans les proportions les plus faibles possibles, exactement indispensables pour répondre au mieux aux questions qui se posaient, de très larges réserves ayant été partout ménagées, et les méthodes substitutives à la fouille ayant été largement développées, dont la prospection géophysique et la photo aérienne.

Le système de fouille et d'enregistrement utilisé à Saint-Germain-d'Esteuil est directement inspiré des méthodes mises au point dans les années 60-70 en Grande Bretagne dans le cadre des fouilles urbaines, en particulier à Winchester¹³. Cependant, son importation en Aquitaine n'a pas été directe – sa pratique y a débuté précisément à Brion – mais a suivi un long cheminement de proche en proche à travers la France, au gré des contacts personnels, avant de toucher les rivages méditerranéens. Mise en place sur les fouilles de Nîmes en 1982¹⁴, elle fut à nouveau formalisée et adaptée en 1983-84 pour

12. *Gallia Informations*, 1991.

13. Harris 1975 et Harris 1979.

14. Sous l'impulsion de C.-A. de Chazelles et de P. Poupet.

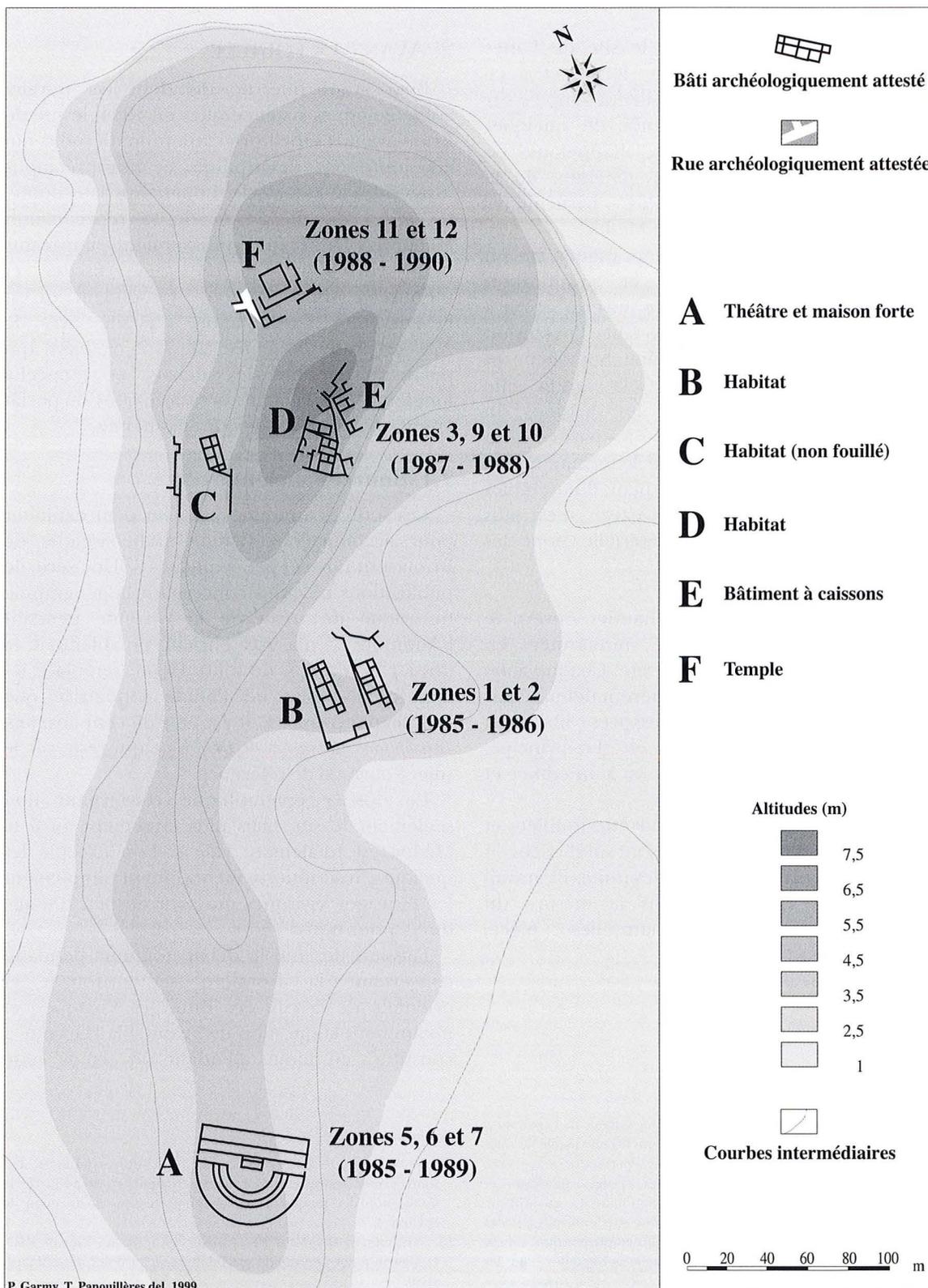


Fig. 8 : Plan topographique général, implantation des zones de fouilles 1985-1990, localisation des principaux vestiges.

l'opération qui débutait sur le site de Lattes (Hérault)¹⁵. C'est sous cette forme et à ce moment de son évolution qu'elle fut adoptée sur le chantier de Brion, au prix de quelques retouches locales mineures. Rappelons en quelques mots les principes généraux de la méthode et les modalités particulières d'application qu'elle a reçue en Médoc.

Il s'agit, en premier lieu, de pratiquer, sur un site à occupation longue et stratification complexe, une fouille en "aire ouverte", c'est à dire en suivant autant que possible l'extension réelle des vestiges pour un état homogène et synchronique du gisement. Cela signifie que l'organisation du travail, et les divisions du terrain sont conçues non à partir d'un quadrillage artificiel plaqué sur le terrain, mais à la suite de l'observation en plan d'ensembles cohérents. Le quadrillage, s'il existe, n'est plus alors qu'une commodité matérielle pour les relevés de toutes sortes¹⁶.

A l'intérieur de chaque chantier ouvert, le terrain est divisé en "zones", numérotées en continu de 1 à n pour tout le site. Chaque zone correspond à un ensemble cohérent délimité par les murs des bâtiments, espaces libres et circulations, murs de clôture etc. En principe, une zone correspond à un îlot ou à un édifice et son environnement immédiat.

Les zones, trop grandes pour être fouillées et enregistrées en une seule fois, sont subdivisées en secteurs qui correspondent à des unités de travail mais suivent également dans la mesure du possible, des délimitations naturelles : pièce, cour, rue, etc.

15. Bats *et al.* 1986.

16. Au début de la fouille à Brion, un double système de carroyage a été implanté : – un premier, orthogonal, suivant une maille de vingt mètres de côté, est principalement destiné à permettre un repérage aisé en coordonnées cartésiennes des vestiges mobiliers et immobiliers de chaque zone et secteur de fouille. Ce quadrillage, extensible selon les besoins, est matérialisé sur le terrain par des plots maçonnés ; – un autre, beaucoup plus ample puisqu'il couvre la totalité du site, repose sur une trame polygonale, dont les sommets sont eux aussi marqués au sol. Cette vaste triangulation sert surtout aux relevés généraux.

2. AVANT LA FOUILLE

Bien avant que ne débutent les travaux archéologiques systématiques en 1984, le site de Brion avait très tôt attiré l'attention d'érudits qui en donnèrent descriptions et interprétations variées dès le XVI^e siècle. Longtemps sans doute, les restes du théâtre et de sa réoccupation médiévale restèrent suffisamment imposants pour entretenir l'intérêt puis susciter et renouveler l'imagination. Cependant, c'est l'éventualité d'assimilation du site avec le *Noviomagus* de Ptolémée (II, 7, 7. cf. *infra*) qui polarisa très vite les débats et empêcha longtemps, par la même occasion, que l'on portât attention aux vestiges pour eux-mêmes.

2.1. Sources anciennes

Les sources antiques que l'on peut exploiter pour accompagner l'étude archéologique de Brion sont rares et peu explicites¹⁷. Une série de publications récentes concernant la géographie historique des rives de la Gironde pendant l'Antiquité¹⁸ n'a pas enrichi notablement le dossier et n'a pas, de toute façon, remplacé les apports multiples de l'étude fondatrice que C. Jullian a consacré, il y a plus de cent ans, aux *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, qui reste sur le sujet l'ouvrage de référence.

Le dossier épigraphique concernant non seulement le site mais plus largement aussi le Médoc est totalement vide si l'on excepte les quelques inscriptions mentionnant simplement les Bituriges Visiques qui sont de peu d'usage direct pour nous¹⁹.

Laissant de côté le débat, toujours pendant, concernant la frontière septentrionale et orientale de la cité des Bituriges Visiques, et notamment la question de savoir si la Garonne a constitué, au moins pendant un temps cette

17. Seules sont présentées ici les quelques sources antiques. Les sources médiévales le seront ultérieurement à l'occasion de la publication des fouilles de la maison forte sous la direction de S. Faravel.

18. Notamment Boudet 1987 et aussi, pour partie, Roman 1983. L. Maurin a fait une rapide mais utile mise au point dans Maurin 1989.

19. Principalement *CIL* XIII, 566, 613, 614, 1697.

frontière²⁰ il n'est sans doute pas inutile de passer en revue brièvement, après C. Jullian, le très maigre *corpus* des sources textuelles dont on peut disposer à propos du Médoc. Trois auteurs antiques seulement mentionnent les *Medulli* :

— Pline l'Ancien (Histoire naturelle, XXXII, 6, 62) qui compare la qualité de leurs huîtres à d'autres "... *suaviora Medullis*" mais ne les inclut pas comme tels dans la liste des peuples aquitains, ce qui fait penser à C. Jullian que depuis l'origine, c'est à dire avant la conquête, les Médulles étaient sous la dépendance des Bituriges ;

— Ausone, à plusieurs reprises dans ses lettres, à propos des huîtres également et du marais "*Ostrea ..., quae Medullorum dulcibus in stagnis reflui maris aestus opimat ...*" (7, 13) mais aussi à propos d'un *pagus* "*paganum Medulis*" (4, 1-2) ;

— Sidoine Apollinaire, enfin, fait lui aussi référence aux Médulles, mais seulement à cause de leurs "produits" "*Medullicae suppellectilis*" dans une lettre à son ami Trigetius (VIII, 12, 7).

La question de l'éventuelle assimilation du site de Brion avec le *Noviomagus* mentionné par Ptolémée (II, 7, 7) n'est pas tranchée définitivement et a peu de chance de l'être avant la découverte d'une preuve matérielle de cette identification. Rappelons que Ptolémée, vers le milieu du II^e siècle, au fil de sa description géographique des côtes atlantiques, attribue aux Bituriges deux villes, Bordeaux et *Noviomagus*. On a de bonnes raisons de placer en Médoc cette seconde agglomération²¹ qui, par voie de conséquence, a toute possibilité de correspondre effectivement à Brion, seul gisement connu dans la contrée à présenter sans conteste des caractères urbains. Cependant, et quoi qu'il en soit en définitive, le caractère plus que lapidaire du texte de Ptolémée rend extrêmement mince son apport à la géographie historique du lieu.

2.2. Bibliographie ancienne, l'historiographie du site et la question de *Noviomagus*

Il n'est pas question d'établir ici une recension exhaustive de tout ce qui a été écrit et publié sur Brion et le problème corollaire de *Noviomagus* – littérature disparate, redondante et d'une portée très inégale – mais plutôt d'identifier les principales étapes de l'évolution de la pensée historique puis archéologique sur le sujet.

Elie Vinet aborde pour la première fois en 1565²² la question de *Noviomagus* qu'il place à la latitude de Saintes, sur un croquis de sa main : "*Cette ville estoit en Médouc vers Soulac, ... mais on ne la trouve aucunement pour le jourd'hui soit que la terre, à quelque tremblement, l'ait engloutie*" mais il ajoute plus loin : "*Il y a en ce quartier la de Médouc, un grand lac, ou l'on dit qu'il se voit des murailles, quand quelque esté se porte un peu sec, et que les eaues sont basses ...*" Vinet ne semble pas avoir été témoin direct de ce qu'il décrit, mais il se peut que les murailles en question correspondent bien aux restes de Brion.

Le texte d'A. Duchesne, daté de 1609²³ reprend mot pour mot la description donnée par Vinet et ne présente donc pas d'intérêt supplémentaire.

Sur la carte particulière du "dixième quarré de la générale du Médoc et de la Basse Guyenne" dont la feuille 7 comprend "le Marais et Paleu de St-Corbian presque toujours inondé et impraticable en plusieurs endroits", C. Masse²⁴ porte un "Baisson ancien, château ruiné", qu'il place, il est vrai, à quelques distances au sud-ouest de Brion. Dans les "mémoires" qui accompagnent les "quarrés" il aborde à son tour la question de *Noviomagus* et propose trois localisations possibles – vers Lacanau, au sud de Soulac, à la Dune Saint-Nicolas – mais ne tranche pas et ne semble pas avoir envisagé l'hypothèse de Brion.

22. Vinet 1860, en particulier § 38.

23. Duchesne 1609.

24. Masse 1856. C. Masse, ingénieur-géographe entreprend des "levées des côtes entre la Charente et le Bassin d'Arcachon" en 1688. Celles concernant la partie du Médoc qui nous intéresse sont achevées en 1707 et fournissent donc un état du marais de Raysson au tout début du XVIII^e siècle : "cette carte particulière ... est représentée en l'estat que le pays estoit à l'Este en 1707".

20. César, *BG*, I, 1 : "...a Garunna flumine ad Pyrenaeos montes et eam partem Oceani quae est ad Hispaniam pertinet". Voir aussi Strabon IV, 2, 1.

21. Berthelot 1984.

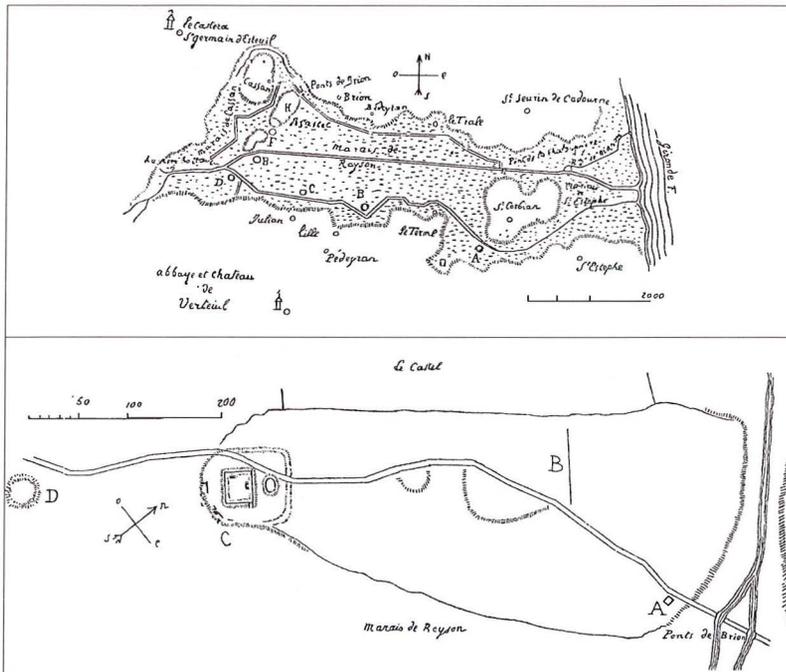


Fig. 9 : Reproduction des vignettes de L. Drouyn, *La Guienne militaire*, p. XCIII et XCV.

Dans le plein XVIII^e siècle, l'abbé Jacques Baurein²⁵ mentionne pour la première fois explicitement une "Ile de Brion" qui n'apparaissait qu'en filigrane auparavant, en particulier chez Vinet : "Il existe dans ce lieu des restes sensibles d'un ancien château-fort ou château et souterrains voûtés qui en étaient les dépendances : ces murs sont construits à peu près comme ceux du Palais-Gallien à Bordeaux, on a découvert dans ce même lieu des fondements d'anciennes bâtisses construites à peu près dans le même goût. Elles paraissent former dans ce lieu comme une espèce de petite ville (elle semble bien être d'origine romaine)". A cette description minutieuse et exacte des vestiges s'oppose un développement des plus fantaisistes sur *Noviomagus*, "ville des Bituriges Vivisques" et sur sa disparition : "Si *Noviomagus* a été engloutie par la mer, ainsi qu'il y a tout lieu de la croire, on pourrait en fixer l'époque en l'année 580 où il y eut dans toutes les Gaules des inondations si considérables que les fleuves débordèrent d'une façon extraordinaire, ce qui fit périr les bestiaux

et renversa de tous côtés les édifices ..." La légende d'une ville engloutie par un cataclysme en 580 s'est par la suite maintenue et développée, pendant tout le XIX^e siècle et parfois encore jusqu'à nos jours. Ainsi l'abbé Patrice-John O'Reilly, en 1863, reprend-t-il à son compte sans les citer, les théories de Baurein²⁶.

La question fait un pas décisif avec Léo Drouyn. En 1865²⁷, il brosse un tableau des vestiges encore visibles, illustré par deux croquis (fig. 9). "...on défrichait, lorsque j'ai visité cette localité, un petit bois, au milieu duquel on avait mis à découvert plusieurs emplacements de maisons dont les murs avaient encore un mètre environ au dessus du sol. Ils étaient en petit appareil, et enveloppés de masse de briques, de tuiles à rebord et de poteries ..." Plus loin : "... à l'extrémité sud-ouest existe le plan parfaitement dessiné et les restes d'une forteresse appelée le Vieux Château de Reyson : c'était la citadelle de la ville". Si la "citadelle" englobe en réalité théâtre antique et maison-forte médiévale, qui ne pouvaient pas être aisément individualisés "au milieu des grands

arbres et des inextricables buissons dont le château est couvert", la topographie générale est justement décrite et tous les détails montrent à l'évidence un étonnant état de conservation des vestiges à la fin du XIX^e siècle. Et Drouyn conclut sans ambages : "Que pouvait être cet immense emplacement ? Une ville assurément, et une ville presque aussi grande, à l'époque romaine, que l'étaient Bordeaux et Bazas. ... Je reste convaincu ... (qu')on doit voir dans la ville de Brion, celle de *Noviomagus*, l'ancienne capitale des Bituriges Vivisques. ... Si donc l'on considère le vaste emplacement occupé, ..., si l'on réfléchit à la place qu'il occupe dans une île, au fond d'un lac que Vinet avait deviné, presque au milieu de la contrée de Médoc, au fond d'un golfe ... on reste convaincu qu'il servait d'assiette à une grande ville et que cette ville, je le répète, ne pouvait être que *Noviomagus*".

Quelques vingt années plus tard, dans la très vaste somme consacrée à l'antiquité de la région

25. Baurein 1784-1786, I (1784), 104 et IV (1785), 266.

26. O'Reilly 1863, notamment p. 613-614.

27. Drouyn 1865, XCII et XCVI.

de Bordeaux ²⁸, C. Jullian fait sienne sans réticence l'opinion de Drouyn : "... ce lieu n'est connu que grâce à Ptolémée. Cet auteur cite deux villes des Bituriges Vivisques : *Burdigala* et *Noviomagus*. Tout le monde met *Noviomagus* dans le Médoc et avec raison, mais à quel endroit ? De toutes les hypothèses, la plus vraisemblable paraît être celle de M. Drouyn qui voit dans les ruines immenses appelées "ville de Brion", les restes de *Noviomagus*. Ce sont, en effet, les ruines les plus importantes du Médoc ...".

La plupart des écrits postérieurs à C. Jullian, avant que ne débutent les premières reconnaissances sur le terrain, ne présentent que des travaux de compilation. Toutefois, à partir des années 30, le poids de l'environnement naturel qu'avait pressenti Drouyn est mis en avant, en particulier par des érudits formés à la géographie ²⁹ qui imaginent volontiers une fonction portuaire pour Brion, idée qu'il faut définitivement abandonner à la suite des travaux récents sur le paléoenvironnement ³⁰.

Pour terminer ce tour d'horizon bibliographique, il faut encore signaler deux premières tentatives de synthèse des connaissances et de recension bibliographique : en 1964, par Robert Coustet ³¹ et en 1970 (repris en 1975 et 1976 sans ajout notable) par Charles Galy-Ache ³². Les publications plus récentes concernent les fouilles entreprises depuis 1984.

2.3. Fouilles anciennes

La plate-forme de Brion a probablement fait l'objet d'investigations sur le terrain bien avant que les archives administratives du service régional de l'archéologie n'en portent traces.

La première autorisation de sondage connue (fig. 10) est délivrée en 1966 à Jean Chevrier, agriculteur du voisinage et propriétaire des lieux, qui entreprend, en collaboration avec Ch. Galy-Ache, le "dégagement d'un édifice dont les murs tournaient et qui est conservé en certains points sur une hauteur de plus de trois mètres" ³³. Les premiers relevés

entrepris par Pierre Anus et Marc Gauthier "ont dessiné le plan d'un harmonieux petit théâtre" ³⁴. En 1967 et 1968, les travaux ont permis de compléter le plan déjà connu et de mettre au jour une grande partie du mur extérieur de la *cavea* ainsi qu'un escalier. Parallèlement la présence d'une réoccupation médiévale du monument est peu à peu décelée et la butte implantée à cheval sur l'*orchestra* et le dispositif de scène est alors interprétée comme une motte castrale.

Une deuxième autorisation de sondage est accordée en 1976 à M. Catherineau. Celui-ci effectue notamment un grand terrassement près du sommet du site, le long du chemin rural qui traverse le site du nord au sud et dégage l'angle d'un bâtiment construit en petit appareil avec deux assises de briques; La séquence chronologique reconnue s'étend d'après le fouilleur "de la préhistoire à l'époque romaine" mais l'occupation du Haut-Empire monopolise l'attention ³⁵.

En 1977, une série de sondages est pratiquée par Jean-Pierre Bost autour de l'île pour déterminer l'extension des occupations et pour éventuellement découvrir les installations portuaires. Presque tous se révèlent stériles.

Les premières prospections aériennes exécutées en 1979 et 1980 par L.-M. Champême révèlent "la présence d'au moins douze bâtiments de petites dimensions, indépendants les uns des autres et d'orientations divergentes" ³⁶.

2.4. Les sondages de 1984

J.-F. Pichonneau

Pour terminer ce tour d'horizon, il convient d'exposer succinctement les résultats des deux sondages préliminaires effectués par J.-F. Pichonneau en 1984 ³⁷. Ceux-ci ont été pratiqués dans la partie centrale du site (fig. 10). Le sondage 2 n'a révélé qu'une stratigraphie courte et largement perturbée. Le sondage 1, au

28. Jullian 1887-1890.

29. Hérubel 1934.

30. En dernier lieu, Garmy & Gonzalez Villaescusa 1998.

31. Coustet 1964.

32. Galy-Ache 1970.

33. *Gallia*, Informations archéologiques, 25-2, 1967.

34. *Ibid.*

35. *Gallia*, Informations archéologiques, 35-2, 1977, et 37-2, 1979.

36. *Gallia*, Informations archéologiques, 39-2, 1981. C'est alors qu'est mise à l'honneur l'idée que Brion pouvait correspondre à un "concliabulum", notion mal définie sur laquelle nous aurons à revenir.

37. *Gallia*, Informations archéologiques, 43-2, 1985.

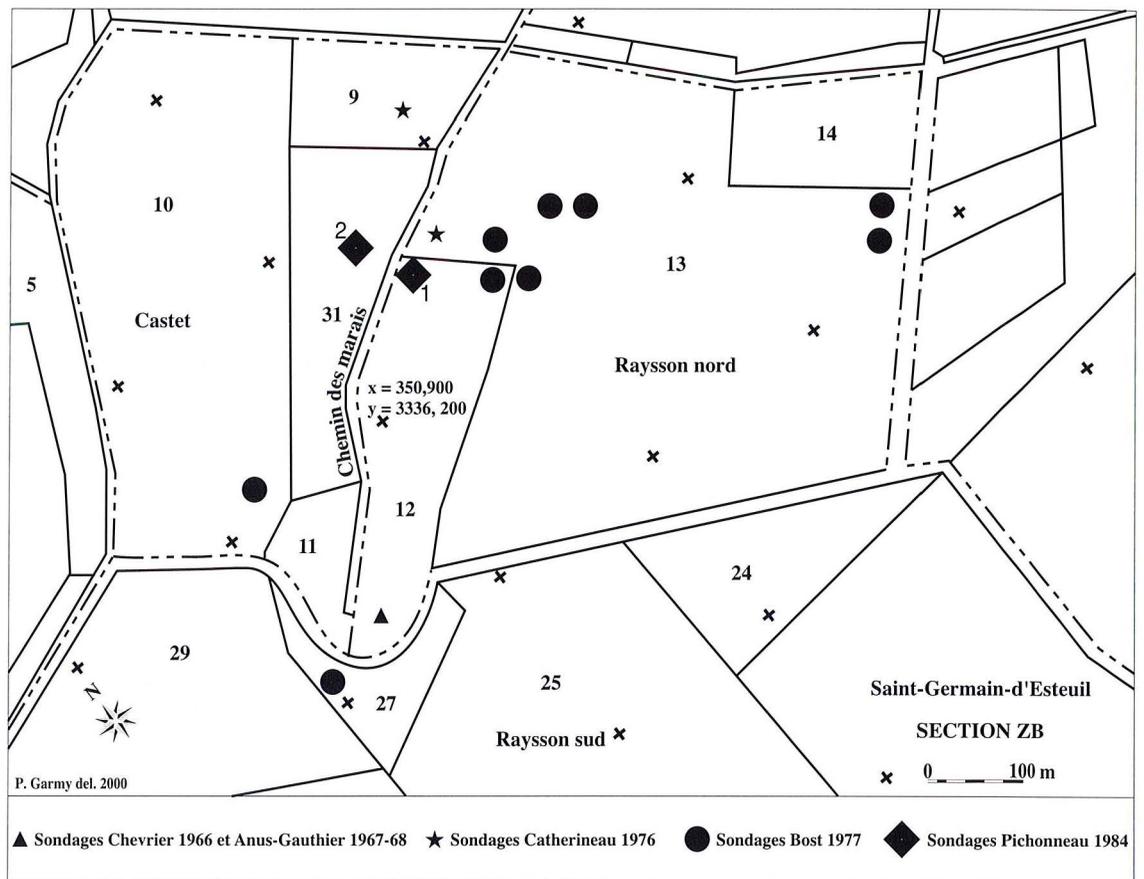


Fig. 10 : Implantation des sondages anciens sur le site et dans ses environs.

contraire, a permis d'observer une stratification longue, composée de onze niveaux identifiables sur les 4 m² d'emprise.

De bas en haut on a (fig. 10) :

— **U.S. 11**, 3,70 m N.G.F., socle calcaire marneux (formation c7bA), formation typique du Médoc pour l'Éocène supérieur terminal.

— **U.S. 10**, couche de limon brun/beige et d'argile marneuse contenant des fragments de calcaire et des charbons de bois. Céramique non tournée très fragmentée et roulée, éclats de silex rubéfiés.

— **U.S. 9 - sol**, fin limon brun/beige. Mobilier céramique non tourné datant de la phase de transition I^{er} - II^e Age du fer régional.

— **U.S. 8**, fin limon brun/beige contenant des nodules d'argile rubéfiés. Quantité importante de céramique : commune noire lustrée à décor d'impressions et d'ongulations, céramique peinte

rouge. L'U.S. 8 apparaît comme un remblai intercalé entre le sol 7 et le sol 9.

— **U.S. 7 - sol**, argile verte à nodules contenant quelques pierres calcaires rubéfiées, quelques passées de sable et gravier, os calcinés.

— **U.S. 5 et 6**, limon gris/beige contenant des particules charbonneuses et des esquilles d'os calcinés. Céramique non-tournée (fonds de coupe, tessons décorés d'impressions et d'ongulations). Ce niveau marque la disparition des poteries importées, notamment des premières amphores italiques. Ce critère incite à dater l'U.S. de la fin du III^e et du début du II^e siècle a.C. La distinction entre les deux couches, 5 et 6, est seulement justifiée par l'état de fragmentation du mobilier, les tessons recueillis en 6 étant de dimension nettement plus grande.

— **U.S. 4**, couche de limon gris-beige, de texture aérée, contenant de gros charbons de bois et des fragments de clayonnage d'argile

rubéfié. Importante quantité de faune. Céramique commune noire lustrée en abondance. Trois fragments d'objets en bronze, une aiguille, un bracelet et une fibule type "Tène III". A la base du niveau, sans qu'il soit possible de faire une séparation marquée, est apparu un ensemble de grosses pierres reposant sur le sommet de la couche 5. Parmi le mobilier recueilli entre ces pierres, il faut noter la présence d'une lèvre d'amphore Dr. 1 A et deux fragments de fibules à ressort nu de type "Tène II". En conséquence, la datation possible de cet horizon oscille entre le milieu du II^e siècle et le début du I^{er} siècle a.C.

— **U.S. 3**, couche de limon gris avec particules charbonneuses et quelques petites pierres. Céramique commune non tournée et céramique grise saintongeaise, fragments d'amphores Dr. 1 B, fragments de fibules en bronze type "de Nauheim" donnent une chronologie de la deuxième moitié du I^{er} siècle a.C.

— **U.S. 2**, couche de limon contenant une très importante proportion de moellons calcaires, fragments de mortier et de tuiles plates. Céramique commune, céramique grise saintongeaise et imitation (?), fragments de sigillée de l'atelier de Montans dont un fragment d'assiette Drag. 15/17, le tout attribuable à la première moitié du I^{er} siècle. Faune dont une très grande quantité d'huîtres.

— **U.S. 1**, couche d'humus labouré.

Au total, les résultats du sondage 1/1984, concernent essentiellement la chronologie puisque aucune structure immobilière en place n'a été observée. Mis à part un petit groupe de tessons de l'U.S. 10 et de quelques autres dispersés sur l'ensemble de la séquence hors de leur contexte, associé à un débitage lithique résiduel et que l'on peut dater de la transition Bronze/fer, le mobilier recueilli doit être réparti suivant la succession stratigraphique de la transition I^{er}/II^e Age du Fer, à la fin du I^{er} siècle de notre ère, apparemment sans hiatus notable.

CONCLUSION

La publication des travaux archéologiques menés à Brion entre 1985 et 1991 commence donc avec la présente livraison de la revue interrégionale *Aquitania*. Elle comprend pour l'heure cette introduction générale et une première étude particulière consacrée ci-dessous par Myriam Fincker au théâtre antique. D'autres viendront dans les numéros suivants qui seront consacrées, pour ce qui concerne l'Antiquité toujours, à l'urbanisme, à l'habitat et aux autres vestiges bâtis, au temple, etc. En outre, une étude complète des vestiges relevant du Moyen Age dans leur contexte régional sera également donnée ici, sous la direction de Sylvie Faravel. L'ensemble de ces contributions constituera la synthèse des apports des fouilles récentes sur le site. Par ailleurs, la revue de la *Société archéologique de Bordeaux*, se propose de publier régulièrement, au fur et à mesure de leur achèvement, des études spécialisées sur les mobiliers issus de ces mêmes recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- Bats, M., J.-Cl. Bessac, L. Chabal, Cl.-A. De Chazelles, J.-L. Fiches, P. Poupet et M. Py (1986) : *Enregistrer la fouille archéologique, le système élaboré pour le site de Lattes (Hérault)*, Lattes.
- Baurein, J. (1784-86) : *Variétés bordelaises*, Bordeaux, I-VI.
- Berthelot, A. (1984) : La carte de la Gaule de Ptolémée, *REA*, 36, 51 sqq.
- Boudet, R. (1987) : *L'Age du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au I^{er} siècle avant notre ère)*, Périgueux.
- Burnouf, J., J.-M. Froidefond, P. Garmy et J.-P. Tastet (1992) : Morphogénèse, paysages et peuplement holocènes de la zone littorale aquitaine, *AGER, bulletin* n° 2, septembre 1992, 11-15.
- Burnouf, J., P. Garmy et J.-P. Tastet (1998) : Paléopaysages littoraux et occupations holocènes en Nord-Médoc (Gironde - France), *Actes du 4^e colloque GERHICO "Les sociétés littorales du Centre-Ouest atlantique de la Préhistoire à nos jours"*, Rochefort 18-20 avril 1995, Poitiers, 39-50.

- Coustet, R. (1964) : A propos de la "ville de Brion" (Saint-Germain-d'Esteuil), *Revue historique de Bordeaux et de la Gironde*, 13-1, 5 sqq.
- Drouyn, L. (1865) : *La Guienne militaire*, Bordeaux-Paris, I-II.
- Duchesne, A. (1609) : *Les antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plu remarquables de toute la France, divisées en huit livres selon l'ordre et ressorts des huit parlements*, Paris.
- Gallia*, Informations archéologiques, 25-2, 1967, 329 et 334
- Gallia*, Informations archéologiques, 27-2, 1969, 350
- Gallia*, Informations archéologiques, 35-2, 1977, 451-452
- Gallia*, Informations archéologiques, 37-2, 1979, 496
- Gallia*, Informations archéologiques, 39-2, 1981, 480.
- Gallia*, Informations archéologiques, 43-2, 1985, 234.
- Gallia Informations*, 1987-1988-1, 115-121.
- Gallia Informations*, 1991-1, 69-75.
- Galy-Ache, Ch. (1970) : Noviomagus perdu et retrouvé? Historique d'une recherche et recherche d'une histoire, *Archéologia*, 32, janvier-février, 78 sqq.
- Garmy, P. et R. Gonzalez Villaescusa (1998) : Brion (Saint-Germain-d'Esteuil - Gironde) et le *pagus* des Médulles : structuration de l'espace et urbanisation chez les Bituriges vivisques (note préliminaire), *120^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, 1995 "Villes et campagnes en Gaule romaine"*, 71-88.
- Harris, E. C. (1975) : The Stratigraphic Sequence, a question of time, *World Archaeology*, 7, 109-121.
- (1979) : *Principles of archaeological Stratigraphy*, Londres.
- Hérubel, M. (1934) : *Les origines des ports de la Gironde et de la Garonne maritime*, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, La Revue Maritime, Paris.
- Jullian, C. (1887-1890) : *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, I-II.
- Masse, C. (1856) : *Carte générale des côtes du Bas-Poitou, pays d'Aunis, Saintonge et Iles adjacentes, Médoc et partie celle de la Basse-Guyenne*, Paris.
- Maurin, L. (1989) : Le Médoc antique, Note préliminaire, *Actes du XLI^e congrès d'études régionales de la F.H.S.O., 1988*, Bordeaux, 103 sqq.
- O'Reilly, P.-J. (1863) : *Histoire de Bordeaux depuis le temps de l'invasion romaine en Aquitaine jusqu'en 1830*, Paris I-VI, 613-614.
- Roman, Y. (1983) : *De Narbonne à Bordeaux, Un axe économique au 1^{er} siècle avant J.-C.*, Lyon.
- Vinet, E. (1860) : *Discours sur l'Antiquité de Bordeaux et de Bourg, présentée au roi Charles neuvième, le treizième jour du mois d'avril, l'an mille cinq cent soixante cinq*, Bordeaux.